

VII

Quelques minutes plus tard Paul était dans son bateau, actif à la pêche, et le poisson mordait de manière à lui promettre une triomphante friture pour le dîner de Fabien.

Tout à coup le flotteur de sa ligne disparut sous l'eau.

Le jeune homme donna un coup sec.

Il venait, comme on dit en terme de pêche, de *ferrer* un gros poisson, si gros et si vigoureux que sa force de résistance fit ployer à le rompre le *scion* flexible de la ligne.

Paul tenait évidemment une pièce de résistance, et il manœuvra de façon à ne point laisser échapper sa capture.

Très vives et d'une nature toute spéciale sont les émotions que donne la pêche, émotions chères à pas mal de gens célèbres, parmi lesquels nous pouvons citer lord Byron, Walter Scott, Jacques Laffitte et Béranger.

Le pêcheur peut fort bien laisser sa pensée errer à l'aventure, tandis qu'il se livre à son passe-temps favori, mais lorsque le poisson attaquant l'appât donne une secousse à son *flotteur*, il oublie tout ce qui le préoccupait une seconde auparavant, et ne songe plus qu'à la capture qu'il est en train de mener à bien.

Paul en ce moment ne pensait plus ni à son amour, ni à son chagrin.

Ses idées sombres s'étaient envolées.

Il était tout entier aux sensations violentes, faites de joie, d'espérance et d'inquiétude, que lui causait la proie magnifique se débattant à son hameçon.

Pas assez expérimenté pour lutter de ruse avec le poisson, qui quoiqu'on en dise est un animal très malin quand il s'agit de sauver sa peau, il laissait plonger la ligne entraînée par la capture, et rendait la main au lieu d'opposer une résistance élastique, continue, mais sans brusquerie, dont l'effet est de fatiguer la bête et de s'en rendre maître à la longue.

Déjà même il commençait à désespérer de tirer de l'eau son invisible prisonnier, qui d'une seconde à l'autre pouvait reconquérir sa liberté en brisant la ligne, lorsque soudain, non loin de lui, une voix grasseyante se fit entendre.

—Tout à la douce!... tout à la douce!. . M'sieur Paul donc! disait cette voix, ployez le bras en ramenant votre outil vers l'épaule, et soulevez-vous de manière à faire quitter le fond au guerdin qui a mordu...

Le poisson cédait peu à peu.

Déjà ses écailles dorées scintillaient dans le flot mouvant.

Une épuisette à long manche apparut et se glissa sous les flancs de la bête qu'elle amena en un tour de main à la surface de l'eau.

La ligne se rompit, mais la carpe, c'était une carpe du poids de six livres! sautillait au fond du bateau du conseiller.

Paul regarda celui qui lui était venu en aide si fort à propos.

—Jules Boulenois! s'écria-t-il.

—Autrement dit *la Fouine*, oui, m'sieu Paul... répliqua le nouveau venu. Je suis content de vous avoir donné un coup de main pour pincer cette gaillarde qu'on peut appeler une *pièce*... une vraie *pièce*... Mais bien plus content encore de vous rencontrer pour vous apprendre quelque chose qui va vous mettre le cœur en joie...

—Quelque chose qui va me mettre le cœur en joie? répéta Paul très surpris.

—Oh! quant à ça, positivement.

—Quoi donc?

—Laissez-moi le temps d'aborder et de mettre la carpe dans la boutique de votre bachot... Oh! saperlipopette, quelle pièce! ensuite je vous raconterai ce que j'ai à vous dire...

La Fouine rangea son bateau près de celui de Paul, introduisit le poisson superbe dans le réservoir percé de trous, se lava les doigts, les essuyant en les passant sur les jambes de son pantalon, et donna une poignée de main au fils de Fromental.

—Comment que vous vous portez, m'sieu Paul! demanda-t-il ensuite.

—Mais bien, mon ami... très bien...

—Ah bah!...

—Cola vous étonne?...

—Dame!... un peu... Est-ce que par hasard le cœur qui était si malade il n'y a pas encore bien longtemps, est tout à fait guéri.

Paul soupira.

—Non! oh non! répondit-il en secouant la tête.

—Eh bien, tant mieux!... s'écria la Fouine. Oui, tant mieux, car c'est Bibi qui va le guérir!... Parole, je vous apporte un remède qui vaudra mieux à lui tout seul que les drogues réunies des plus fameux médecins de France et d'Algère... Ça vous intrigue, hein? Patience!... Je m'assieds à côté de vous, je roule une cigarette, et nous allons tailler une bavette qui se portera bien, je vous en fiche mon billet!...

Naturellement Paul ne pouvait deviner, ni même soupçonner ce dont la Fouine allait l'entretenir, ce qui ne l'empêchait point d'attendre ses explications avec une curiosité impatiente.

Le jeune pêcheur s'était installé à l'avant du bateau.

Il roula rapidement une cigarette, l'alluma, et lançant en l'air une bouffée de fumée bleue commença:

—Y a juste aujourd'hui cinq jours que nous ne sommes vus, pas vrai, m'sieu Paul?

—Oui, cinq jours.

—Vous souvenez-vous de ce qui nous occupait tous les deux la dernière fois que nous nous avons rencontrés?

—Comment l'aurais-je oublié?

—Je ne veux pas vous faire languir, et je ne m'emberlificoterai point dans les feux de file de mon boniment. Qu'est-ce que vous donneriez bien, m'sieu Paul, pour savoir ce qu'est devenue la jeune demoiselle que vous avez rencontrée ici et qui demeurait au *Petit-Castel*?

—Ce que je donnerais? s'écria Paul haletant, je donnerais ma vie!...

La Fouine se mit à rire.

—Ça ne vous coûtera pas si cher que ça, reprit-il ensuite, le prix d'une place de chemin de fer de Saint-Maur à Paris, et, une fois à Paris, deux heures et demi d'un joli fiacre à quarante sous l'heure. V'la pour la dépense...

Le visage de Paul s'était animé. Ses yeux brillaient.

—Vous savez où est Marthe! demanda-t-il d'une voix tremblante d'émotion!

—Oui.

—Vous êtes sûr de ne pas vous tromper?

—Oui.

—Vous l'avez vue?

—Oui... oui... oui... Mais ne vous emballez pas? Mlle Marthe est à Paris...

—A Paris? En quel endroit de Paris?

—Attendez donc... A quoi que ça sert de vous ébullionner comme une soupe au lait, puisque je vous dis que je l'ai retrouvée et que nous ne la perdrons plus... Il me semble que ça doit commencer à vous contenter pas mal?

—Vous l'avez retrouvée... Comment?

—Voici l'anecdote. J'étais allé voir un peu si le goujon mordait en basse Seine, du côté de Suresne et de Puteaux... une idée à moi... En revenant de mon tour de pêche je traversais, comme de juste, le Bois de Boulogne... qu'est-ce que j'aperçois? Devinez...

—Achevez! achevez donc, la Fouine! s'écria Paul avec la fièvre. Vous ne faites languir!... vous me faites mourir!!

Boulenois reprit:

—Donc, j'aperçois, dans un grand berlingot attelé de deux poulets d'inde, la jolie demoiselle, en compagnie de l'autre... la grosse, pas jeune mais bien conservée, qui m'a acheté un jour une matelotte... Bon! que je me dis, v'la l'objet pour lequel m'sieu Paul se met la cervelle à l'envers, et qu'il croit pour le quart d'heure aux cinq cents diables! Faut savoir tout au juste qui elle est et où qu'elle perche! V'lan! je me colle dans un sapin, et je donne la consigne au cocher de suivre le berlingot... Ça va bien! nous marchons... Mais, crac!... tout à coup la musique... Un régiment qui descend la garde avec